Le Courrier des Opelousas.

Vol. XXVII.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 1 Mai, 1880.

No. 30.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, 1 MAI, 1880.

Une assemblée mensuelle de la Compagnie de Pompier No. 1 aura lieu cette après-midi à 6 heures.

Le Port d'Armes Cachées.

La scène sanglante dont nous avons été témoins, aux portes même de notre ville, dans la journée du 10 avril est une nouvelle illustration des conséquences funestes de cette habitude si fortement enracinée dans notre région de porter des armes cachées. Il y a des lois contre le port d'armes cachées; ces lois violées presque ouvertement en de certains endroits, ont même été renforcées par des pénalités plus sévères. Une législation si bien conçue qu'elle soit, cependant, tombe à l'état de lettre-morte, si elle ne reçoit pas son application ou sa sanction. Une loi qui peut être violée impunément n'est plus une loi, mais bien une moquerie, une dérision. Nous ne sommes pas sans savoir que cette loi sur le port d'armes répugne à beaucoup de gens honnêtes et paisibles qui ne voient dans cette loi, en quelque sorte, que la négation d'un droit naturel: celui de se mettre en garde contre les attaques des gens dangereux, le droit de défense personnelle. Beaucoup de nos officiers publics dans tout l'Etat sont de cet avis: ce qui fait qu'ils ferment complaisamment les yeux sur les violations d'une loi sage mais qui devient ainsi inutile, nuisible même, car le mépris de la loi, surtout quand il vient de la négligence de ceux qui sont chargés de veiller à son exécution, est le plus mauvais enseignement que l'on puisse donner aux masses. Le peuple ne se contente pas de paroles: dans ce siècle de positivisme et de matérialisme, il lui faut des actes et des exemples. Si l'officier public est le premier à mépriser la loi, surtout ostensiblement, soyez sûr que le peuple en fera autant. Nous sommes d'avis que c'est l'avantage de tous d'appliquer rigoureusement la loi sur le port d'armes cachées.

Voilà pourquoi nous nous permettons d'appeler sur cet important sujet l'attention de nos officiers publics et de nos grands jurés.

La scène sanglante du 10 avril est pour nous un exemple trop frappant des excès auxquels conduit le mépris d'une loi sage. Il faut donc appliquer cette loi résolument et courageusement.

Bulletin de la Semaine.

Mesochacé de St. Jean-Baptiste, 24. Cinq noirs, arrêtés à Greenview, C. S., sous l'accusation d'avoir en plusieurs fois mis le feu à différentes bâtisses de la ville, ont été condamnés à être pendus le 18 juin.

Une explosion de dynamite dans le district de Berkeley, Cal., a causé la mort de vingt-six hommes. A Visalia un éboulement de terrain a écrasé une maison et dix-neuf hommes ont été tués ou blessés.

Le cardinal Guilbert, archevêque de Paris, déclare, dans sa protestation contre les décrets ministériels qui frappent les congrégations non autorisées, que ces décrets constituent une simple menace et que s'ils venaient à être exécutés, il est à craindre qu'ils ne soulevaient un conflit pénible entre la loi et les consciences et que la France n'entrât dans une période de troubles dont personne ne peut prévoir la fin. Le correspondant parisien du Times écrit que les congrégations non autorisées se défendent, lorsque le moment sera venu, en s'appuyant sur les lois qui consacrent la liberté individuelle et le droit de propriété, et que les procès relatifs à ces questions ne dureront pas moins d'une année. Les membres de l'épiscopat déclarent individuellement et collectivement que les congrégations religieuses constituent l'Eglise elle-même et que dissoudre une des sociétés religieuses c'est attaquer l'existence de l'Eglise. Les Jésuites veulent acheter des propriétés en Egypte pour s'y établir.

On dit que la misère augmente en Irlande. Une conférence nationale va y avoir lieu. La Constellation est arrivée à Queenstown avec les vêtements et provisions envoyés d'Amérique.

Le correspondant orléanais du Mesochacé écrit à ce journal en date du 22 avril:

A l'approche du moment redouté où la fièvre jaune fait généralement son apparition les autorités civiles et médicales s'émouvent et tout naturellement le bureau de santé se préoccupe des mesures à prendre pour éviter le retour du fléau. Ce corps, fraîchement remodelé n'inspire pas les mêmes craintes que son prédécesseur, qui s'était montré si strict et avait établi de si bizarres règlements. Sur la suggestion de ce nouveau bureau le conseil de ville a pris en considération une ordonnance réglant la construction de bâtisses destinées à servir de résidences.

Nous lisons dans la Sentinelle des Atakapas:

Le jugement par défaut obtenu par M. U. A. Guilbeau contre E. Dettiège pour plaie de shérif a été rendu définitif par le verdict du jury qui a été unanime en faveur de M. Guilbeau. Son avocat, M. C. H. Mouton, avait réuni toutes les autorités pour prouver qu'en changeant l'endroit on devrait se tenir l'élection dans le 3me ward, la boîte devait être annulée, et M. Guilbeau se trouvait ainsi avoir la majorité des votes donnés.

Nous sommes de cette manière délassés à tout jamais de Dettiège.

L'Education.

(Suite.)

Considérons maintenant l'autre jeune homme: de l'école supérieure: celui à qui ses moyens pécuniaires ont permis de suivre un cours d'études complètes, littéraires ou scientifiques; en un mot, celui qui a déjà, ou qui aura demain, son brevet de capacité pour embrasser une profession libérale quelconque, le droit, la médecine, etc.

S'il a quelques moyens pécuniaires, il arrivera facilement à son but. Il n'y a pas de pays où il soit plus facile d'obtenir un brevet pour n'importe quelle branche des professions libérales. Alors qu'en Europe l'on exige, pour la médecine, par exemple, cinq années d'études, et une série d'examen sévères et sérieux, ici, pour la plupart du temps, deux années et un examen suffisent amplement. Comme les diplômés sont plutôt délivrés par des institutions privées que par l'Etat, chaque institution cherche à en délivrer le plus grand nombre possible, pour augmenter sa renommée et son crédit. Bien plus, ces diplômés sont l'objet de la spéculation la plus éhontée: ils se délivrent parfois à prix d'argent, sans études et sans examen. Faut-il citer un exemple? Dernièrement on fait scandaleusement soulever l'indignation de la presse américaine. Une maison d'éducation de Philadelphie jouissant d'une excellente réputation sous tous les rapports et ayant à sa tête des Révérends, venait de délivrer un diplôme de docteur, simplement contre argent, et sans études et sans examen, à deux jeunes journaliers plus ambitieux d'accrocher à leurs noms le titre de docteur, que soucieux d'étudier la médecine. Combien de diplômés sont délivrés à peu près de la même manière, et n'ont d'examen que tout juste ce qu'il faut pour sauver les apparences!

Cette facilité extraordinaire et irrégulière au dernier degré d'obtenir un diplôme a pour conséquences inévitables d'enlever toute valeur à ces diplômes, de déconsidérer et d'encourager les professionnels libéraux, sans compter une foule d'inconvénients pour notre économie sociale.

Jetons un coup d'œil sur la société américaine. Que d'avocats, que de docteurs!... Tous ne pratiquent pas, bien qu'il ne manque pas de maladies et de chicanes, de chicanes surtout, en Amérique. Un grand nombre, faute d'emploi, ou pour toute autre cause, sont obligés de rester hors des rangs, et de se créer une autre position sociale.

Or, un docteur ou un avocat, par respect même pour son titre, ne peut pas s'abaisser à toutes les positions. Malgré ses mérites essentiellement démocratiques, l'Amérique reconnaît encore assez bien que si son noblesse du moins titre oblige et donne un certain rang auquel on ne doit pas déroger.

Mais ces avocats sans causes et ces docteurs sans clients n'ont pas de demande à l'armée une position que leur refuse leur profession. Une armée de vingt-cinq mille hommes à peine suffit difficilement à caser les cadets de nos écoles militaires. L'administration civile, il n'en faut guère parler. Ce n'est plus l'administration européenne avec sa stabilité, sa sécurité, ses salaires réguliers, sa retraite, en un mot cette organisation qui contribue en même temps au bon fonctionnement de la machine gouvernementale et au bien-être individuel. Cette République où le suffrage est universel et en même temps presque illimité dans ses attributions, a donné naissance au système de la rotation des emplois publics. C'est fort simple. Presque tous les emplois administratifs, pour ne pas dire tous, relèvent du suffrage universel. Les élections, ou les renouvellements d'administration sont très fréquents. On conçoit qu'un tel système de suffrage universel appliqué à des emplois purement administratifs et à des emplois secondaires, a des inconvénients très graves. L'employé du gouvernement, n'ayant à jouer de sa position que pour un laps de temps très restreint, cherchera à en retirer le plus grand avantage possible pour lui-même, subordonnant les intérêts de l'Etat à ses intérêts personnels. S'il veut assurer sa réélection, il verra à s'attirer les suffrages de ses concitoyens par toutes les complaisances, toutes les concessions possibles. Il ira dans cette voie égoïste jusqu'au mépris de ses devoirs professionnels, et des grands intérêts qu'il représente. Ainsi il n'y a pas, à proprement parler, d'administration en Amérique: ce qui porte ce non se confond par son caractère, par ses mérites, par sa manière d'agir et de procéder avec le politicienisme.

Voilà bien le mot. Ce n'est pas la politique sage et raisonnée, c'est à dire la science du gouvernement dans l'intérêt général: c'est le politicienisme, c'est-à-dire la science—si l'on peut appliquer ce nom à de telles choses—de l'intrigue, de la cabale, de la corruption, en un mot de tous les moyens que peut suggérer l'ambition personnelle, toujours sous le couvert de l'intérêt public.

La voie est large et facile, comme on le voit. Elle s'ouvre toute grande, comme un déversoir naturel, au trop-plein des professions libérales. Nos jeunes gens s'y précipitent et s'y engouffrent.

Terrible Desastre a Macon.

Memphis, 26.—Une dépêche à l'Appel, en date de Macon, dit que hier soir, à 8 heures et demie, une épouvantable trombe s'est abattue sur la ville. Il y a eu de nombreuses victimes et des dégâts énormes.

La chaleur avait été étouffante toute la journée; à l'heure soudite, deux terribles courants d'air, l'un du nord-est, l'autre du sud-ouest, entraînaient des nuages chargés d'électricité se heurtèrent et se confondirent dans un terrible tourbillon sur la malheureuse ville.

De vagues incessantes traversaient les nuages; des boules de feu de différents grosseurs sillonnaient. Cette effroyable tempête se déclina sur le centre de la ville, détruisant tout et, en moins de temps que l'on ne peut le raconter, la ville fut en ruines.

Le nombre des victimes est effrayant. A travers cette pluie brûlante et les vents furieux, tous les citoyens se précipitèrent sur la scène du désastre, pour secourir les victimes. Au milieu de débris, des bandes de citoyens cherchaient à enlever les débris, et à ramasser les blessés, les morts et les mourants éparés au milieu des ruines. C'était une scène indescriptible.

Aujourd'hui, les magasins sont fermés. On ne songe qu'à transporter les morts et les blessés. Il y a eu dix-huit morts et une quarantaine de blessés. Après l'orage, il y eut des débris qui prirent feu, mais les flammes furent bientôt éteintes.

Vers 10 heures, un véritable déluge vint inonder cette horrible scène.

On a trouvé aujourd'hui des hommes et des femmes décapités, des membres arrachés du corps, des corps mutilés à un quart de lieue de leur maison.

Il y eut beaucoup de bestiaux tués dans le voisinage. On a recueilli au haut d'un arbre, à 5 miles de la ville, un paquet de marchandises enlevé d'un magasin. On cite une maison qui, déracinée par le tourbillon, a tourné sur elle-même, et sa façade a été tournée du côté complètement opposé.

Un nègre et une négresse ont été trouvés morts dans un champ, à l'ouest du dépôt; ils étaient complètement dépourvus de leurs vêtements.

On voit partout des wagons portant des morts.

Les deux seules maisons restées debout sont remplies de morts et blessés.

Tout l'établissement du chemin de fer, bureaux, ateliers, hangars, a été qu'un monceau de ruines.

La perte est évaluée de 125 à 250,000.

Macon, Mississippi, est à 125 miles de Corinth, sur le chemin de Mobile et Ohio.

Epouvantables Desastres.

St. Louis, 19 Avril.—Les passagers qui ont traversé Marshall sur le chemin de fer St. Louis et San Francisco, hier soir, parlent du terrible désastre d'hier.

A 6:30 un terrible ouragan a balayé toute la partie de la ville à l'ouest du Square central. Les débris ont pris feu aussitôt.

Les flammes ont été vues en différents endroits par les passagers. On a trouvé 40 cadavres; on suppose qu'il y a de plus nombreuses victimes. Il y avait encore beaucoup de malheureux au milieu des ruines. Tous les médecins de la ville ont été tués à l'exception de deux. On dit qu'il y a plus de 200 blessés.

L'ouragan a été général dans le sud-ouest du Missouri.

Acayo, 19.—Marshall a été complètement détruite. 75 personnes ont été tuées, 200 blessés. Tous les fils télégraphiques sont abattus.

A Grey Creek, près de Jefferson City, Missouri, il y a eu des chevaux enlevés et plusieurs personnes blessées.

Une maison a été jetée sur le chemin de fer du Missouri et Pacifique.

Le train n'ayant pas été averti, la locomotive s'est brisée contre les débris. Il y a eu plusieurs blessés.

St. Louis, 19.—Un télégramme de St. Louis via Kansas City dit qu'un ouragan a passé à quelques miles au-dessus de Springfield, occasionnant d'immenses dommages.

Licking, Missouri, disent que le village de Texas a été entièrement détruit, moins trois maisons. 300 personnes sont sans abri, 1 a péri, 7 sont blessées une partie du pays est ravagée.

Little Rock, Ark., 21.—Des avis de Layetteville rapportent que l'ouragan de dimanche soir a détruit un grand nombre de maisons, en a emporté plusieurs en l'air et les a mises en pièces. Il y a eu de nombreuses blessés.

St. Louis, 21.—Des dépêches reçues disent que l'ouragan a sévi cruellement dans le comté de St. Louis; il a démolé des maisons sur son passage et n'a rien laissé debout.

Le village de Barnettville a été mis en pièces. Il y eu plusieurs tués et blessés.

On estime maintenant à plus de 100 le nombre de tués dans le comté de Webster dont Marshall est le siège, et à 200 celui des blessés. La perte dans ce comté surpassa un million de dollars.

Chez les Zouloans, un garçon ne peut se marier à moins d'avoir battu tous les frères de sa future et même renversé le père de la lutte si on l'exige.

Il n'y a pas de doute que cette manière de faire la cour ait son attrait pour certains caractères belliqueux; mais il faut avouer qu'une jeune fille qui est alléguée d'une demi douzaine de frères du poids de 200 livres court de grands risques de coiffer St-Catherine; tandis que celles qui ont l'avantage d'avoir des frères faibles et craintifs n'ont que l'embaras du choix.

C'est une drôle de coutume tout de même; et si jamais la mode venait en ce pays, nous pensions que les filles uniques, ayant perdu leurs pères et frères, feraient prime.

Il y a réellement lieu de s'étonner que les marchands et les hommes d'affaires de la Nlle-Orléans ne prennent pas plus de soin à faire insérer leurs annonces en français, dans des paroisses comme la nôtre où le français est généralement parlé, où bon nombre d'habitants même ne parlent que le français et ne comprennent guère plus l'anglais que le grec ou l'hébreu. Nous pourrions le faire aux commerçants qui pourraient l'oublier. En négligeant ainsi de se faire annoncer en français, les commerçants s'exposent à perdre une bonne partie de leurs clients. —Journal d'Orléans.

Reçoit continuellement des DROGUES ET MEDICINES. Fraîches, Ingrédients de Chine, Peintures, Teintures, Vins et Bouteaux de France. Aussi, un assortiment complet de MÉDECINES PATENTÉES des plus en renom. CIGARES, TABAC A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER. —AINSI QU'— Pipes et Cigarettes. —SEUL DÉPOT DES Bouteaux Aromatiques de Posey. Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL POUR LA PARFUMERIE de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c. —ET DE— GRAINES DE JARDINAGE —DE— Landreth et de Buist. WM. O. POSEY. Propriétaire. Encanergue Main et Landry, Opelousas. Avr 10-Dec 4, 1873.

Manufacture de Voitures. FILATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charbonnées que forges, peinture et garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Désormais, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection et immédiats. Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant. Opelousas, 30 Janvier 1877. J. P. CLARK.

L. I. TANSEY, Attorney at Law, OPELOUSAS, LA. Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT. Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. myllif

KENNETH BAILLIO, KOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore. —Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Supérieure à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 461

ACHETEURS, ATTENTION! QUELQUES cinq sous de saucis par livre viennent à compter. N'oubliez pas que vous apprenez que J. Lassalle tient un magasin de Groceries qui vend à bon marché pour du comptant. Essayez une bonne fois et sachez qu'il n'y a pas de fraude. JOSEPH LASSALLE, Groceries, Opelousas, La. [sept. 9 1876. 461

Egaré ou Volé, D'chez le soussigné, à l'Anse-aux-Pailles, le 27 mars, une jument baie, crin blanc, les sabots de derrière usés. Âgée de 5 ans, et un cheval de la même couleur, à peu près âgé de 3 ans. (Une copie exacte de la marque est déposée au bureau du Gouverneur.) Une récompense de \$30 sera accordée à celui qui me la ramènera. 104-R. LASTIE U. MANUEL.

Literary Revolution

AND Universal Knowledge.

An Encyclopedia in 20 vols., over 10,000 pages; 10 per cent more matter than any Encyclopedia ever before published in this country, and sold handsomely and well bound, in cloth for \$10, in half morocco for \$15, and printed on fine heavy paper, wide margins, bound in half Russia, gilt top, for \$20—an enterprise so extraordinary that its success, beyond all precedent in book publishing, may be fairly claimed to inaugurate a Literary Revolution. THE LIBRARY OF UNIVERSAL KNOWLEDGE is a reprint entire of the last (1879) Edinburgh edition of "Chambers' Encyclopedia," with about 40 per cent of new matter added, upon topics of special interest to our country. Thus making it equal in character to any similar work, better than any other suited to the wants of the great majority of those who consult works of reference, and altogether the latest Encyclopedia in the field. Specimen Volumes in either style will be sent for examination with privilege of return on receipt of proportionate price per volume. Special Discounts to all early subscribers, and extra discounts to clubs. Full particulars with descriptive catalogue of many other standard works equally low in price, sent free.

Leading principles of the American Book Exchange: I. Publish only books of real value. II. Work upon the basis of present cost of making books, about one half what it was a few years ago. III. Sell to buyers direct, and save them the 50 to 60 per cent commission commonly allowed to dealers. IV. The cost of books when made 10,000 at a time is but a fraction of the cost when made 500 at a time—adopt the low price and sell the large quantity. V. Use good type, paper, etc., of careful printing, and strong, neat binding, but avoid all "padding"; fat and heavily loaded type, spongy paper and gaudy binding, which are so commonly resorted to to make books appear large and fine, and which greatly add to their cost, but do not add to their value. VI. To make \$1 and a friend is better than to make \$5 and an enemy.

Library of Universal Knowledge, 20 vols., \$10. Millman's History of Rome, 4 vols., \$2.50. Macaulay's History of England, 10 vols., \$1.50. Chambers' Encyclopedia of Eng. Lit., 4 vols., \$2.50. Chambers' Encyclopedia of Eng. Hist., 4 vols., \$1.50. Chambers' Lives of Illustrations Men, 3 vols., \$1.50. Goikie's Life and Works of Christ, 50 cents. Young's Bible Concordance, 341,000 references, 2 vols., \$1.50. Aene Library of Biography, 50 cents. Book of Fables, Esop, etc., illus., 50 cents. Milton's Complete Poetical Works, 50 cents. Shakespeare's Complete Works, 75 cents. Works of Dante, translated by Cary, 50c. Works of Virgil, translated by Dryden, 50c. The Koran of Mohammed translated by Sale, 30c. Alcott's Life of Washington, illus., 50 cents. Arabian Nights, illus., 50 cents. Bayard's Progress, illus., 50 cents. Robinson Crusoe, illus., 50 cents. Munchausen and Gulliver's Travels, illus., 50c. Stories and Ballads by E. T. Alden, illus., \$1. Aene Library of Modern Classics, 50 cents.

American Patriotism, 50 cents. Taine's History of English Literature, 75c. Cecil's Book of Natural History, \$1. Pictorial Handy Lexicon, 50 cents. Savings by author of Spectator's Papers 50c. Mrs. Hemans' Poetical Works, 75 cents. Kirtin's Cyclopaedia of Bib. Literature 2 v. \$2. Smith's Ancient History, \$3.50. Smith's Dictionary of the Bible, illus., \$1. Works of Elvins-Josias, \$2. Comic History of the U. S. Hopkins, illus., 50c. Health by Exercise, Dr. Geo. H. Taylor, 50c. Health for Women, Dr. Geo. H. Taylor, 50c. Library Magazine, 10 cents a No. \$1 a year. Library Magazine, bound volumes, 60 cents. Leaves from the Diary of an old lawyer, \$1.

Each of the above bound in cloth. If by mail, rest of cost. Most of the books are also published in one edition and fine binding, at higher prices. Descriptive Catalogues and Terms to Clubs sent free on request.

AMERICAN BOOK EXCHANGE, Tribune Building, New York. JOHN B. ALDEN, Manager.

LOUIS GRUNEWALD, Grunewald Hall, New Orleans, offers the Best and Cheapest PIANOS AND ORGANS At the Most Accommodating Terms.

General and Exclusive Agency for the World-Renowned Pianos of Steinway & Sons, W. Knabe & Co., Pleyel, Wolff & Co., J. & C. Fischer, Acknowledged as the Best Pianos for our Climate.

The celebrated Organs of Clough & Warren, Pelouet, Pelton & Co., unequalled by any other for the sonority of their tone, their practical construction, durability and low prices. Caution!—Be not deceived by the flaming and glaring advertisements of some unscrupulous dealers or manufacturers, who will offer you instruments at prices lower than a conscientious manufacturer is enabled to construct them. Have no faith in such advertisements—they are invariably present with TRICKS and DECEITS—a congratulation of the cheapest stuff is dressed up with gaudy colors and then palmed off on an credulous public at a so-called terrible low rate, amid the trumpet blasts from the local press. Wonderful how these dishonest dealers manage to keep at every pore on account of their self-sacrificing philanthropy. Beware of where you buy and what you buy. Whatever you may need in the Music line, no matter what it is, you are sure to find it at my MAMMOTH MUSIC HOUSE. I import all my Musical Instruments for Brass or String Bands, Guitars, Accordeons, Drums, Banjos, &c. direct from European factories and am prepared to sell them to my patrons at prices much below those of Northern jobbers. Be sure and send for my Catalogue before you buy elsewhere. Aug 29* LOUIS GRUNEWALD, Grunewald Hall, 18 Baronne St., New Orleans.

T. T. HAYDOCK Has the largest and most complete works for the manufacture of Carriages IN THE WORLD. Buggies for the trade a specialty. Corner Plum and Twelfth Streets, Cincinnati, O. Feb. 28*

THE BEATS THE WORLD ABOUT IN THE MOST WONDERFUL MANNER. LIGHTEST RUNNING SEWING MACHINE EVER MADE. THE WHITE IS KING!!

Its Introduction and World-renowned reputation has made it the most popular of all sewing machines. THERE ARE NO SECOND-HAND WHITE MACHINES IN THE MARKET. This is a very important matter, as it is a well-known and undoubted fact that many of the so-called first-class machines which are offered so cheap now a days are those that have been repossessed (that is, taken back from customers after use) and rebuilt and put upon the market as new. The White is the peer of any sewing machine now upon the market. It is much larger than the family machines of the Singer, Howe and Weed make. It costs more to manufacture than either of the aforesaid machines. Its construction is simple, positive and durable. Its workmanship is unsurpassed. Do not buy any other before trying THE WHITE. Prices and Terms Made Satisfactory. AGENTS WANTED! WM. CREGG, Agent. 151 Canal St., New Orleans.

AGENTS WANTED! 812 BROADWAY, NEW YORK.

MRS. C. BELL, FURNISHED ROOMS, 66 St. Louis Street, Opposite Antoine's Restaurant, NEW ORLEANS. All orders for cloaks, dresses, bonnets, trimmings, &c., will be promptly attended to.

PATENTS: A. A. LEHMANN, Solicitor of American and Foreign Patents, Washington, D. C. All business connected with Patents, whether before the Patent Office or the Courts, promptly attended to. No charge made unless a patent is secured. Send for circular.

DR. J. A. DERBANNE, DENTIST, Washington, La. All calls from the country will be promptly answered. [1876-77]

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries. A. BRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Timmer, Glass Ware, &c. Corner Main and Landry sts. ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law. ESTELLE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street. LEWIS BIRD—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets. MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

Miscellaneous. BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical Instruments repaired. Bellevue st. COCHER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small card to the largest Post, at N. O. prices. Main st. HADEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street. LIGHTLEY, WM.—The Shop, Timmer of all kinds, and Buck and Mill Saws. Main street, near Morning Star. SKINNER, L.—Gunsmith, Arms and machinery of all kinds repaired and well sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established Feb. 1852. Published weekly, English and French. Terms, \$2.00 advance. Main st. ZWEINERT, C.—Cobbler's Boots and Shoes made to order. A. G. guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

JUST OUT. HOOD'S GREAT BOOK OF THE WAR. ADVANCE AND RETREAT: Personal Experiences in the United States and Confederate States Armies, BY GEN. J. B. HOOD, Late Lieutenant-General Confederate States Army. Published for THE HOOD ORPHAN MEMORIAL FUND, BY GEN. G. T. BEAUREGARD, New Orleans, La.

The entire proceeds arising from the sale of this work are devoted to The Hood Orphan Memorial Fund, which is invested in United States Registered Bonds for the nurture, care, support and education of the ten infant orphans of General Hood, late of the Confederate States Army, who were killed at the battle of Gettysburg, on July 3, 1863, at the age of 12 to 16 years. The melancholy incidents of war and bereavement are still fresh in the public mind. The book is an elegant octavo, containing 300 pages, with a fine photograph of General Hood, and a fine steel engraving, made expressly for this work, from large negatives, of the battle of Gettysburg, in handsome grey English cloth, at \$2.00 in a half bound morocco, with marbled edge, \$2.50. In the best Levant Turkey morocco, full gilt sides and edges, \$3.00.

On the receipt from any person remitting by mail or express, of the amount in a registered letter or by a postal order, bank draft, or check, a copy will be immediately sent free of postage, registered as second class matter. The volume is published in the best style of typography, on elegant paper, with illustrations, executed as the highest specimens of art. The author, the subject, the purpose, all alike render it worthy a place in every library. It is a book that will be read and read again every hour in the country. Agents wanted in every town and county in the United States, and a preference will be given to those who will send orders to the Hood Orphan Memorial Fund, the sale of this book among their friends, and beg leave to inform them that I will always be ready to accommodate them in any way. For terms, rates to agents, etc., address with full particulars, to the Hood Orphan Memorial Fund, by GEN. G. T. BEAUREGARD, Publisher, on behalf of The Hood Memorial Fund, Jan 31-3m New Orleans, La.

"LITTLE BIRD." Bellevue Street, near Main, Opelousas. Professor E. McDANIEL, Proprietor. WHEBER can be had the choicest Vienna polka Barkeepers. Lager Beer on draught Five Cents a Glass Opelousas, March 13, 1880.

KENNETH BAILLIO, Attorney at Law, Office adjoining Jos. M. Moore's, Opelousas, La. WILL practice in the Courts of the English Judicial District, and before the Superior Court at Opelousas. Important business taken in neighboring parishes. [1876-77]

LAURENT DUFE, Attorney at Law and Notary Public, Opelousas, La. OFFICE at the old Postoffice building, corner of Court and Landry streets. [1876-77]

THOS. H. LEWIS, JAS. O. CHACHE, Attorneys at Law. Agents for the White Sewing Machine. Opelousas, St. Landry Parish, La. Lands bought and sold on commission. (Residence) Bellevue street. [1876-77]

SHAVING SALOON. Removed to Bellevue Street, between Main and Gro. S. HAVING, Hair-Cutting, Dyeing, Shampooing, &c., done in the latest style. Prices moderate; satisfaction guaranteed. [1876-77] E. A. BODEMULLER, Proprietor.

SAMUEL M. PETERS, Bricklayer. EVERY description of brick work done on short notice, and at most moderate prices. Construction of chimneys, tubs, etc., and all other work a specialty. Residence on North st., back of C. D. Doherty's, Opelousas. [1876-77]

JAS. M. WHITE, Contractor, Carpenter and Builder, Opelousas, La. [1876-77]